

# FÉCONDITÉ DE L'ÉMOTION ET DE LA SENSIBILITÉ

De même que l'intelligence, la sensibilité veut s'exercer. Nous ne sommes pas assez pour nous mêmes; nous avons plus de larmes qu'il n'en faut pour nos propres souffrances, plus de joies en réserve que n'en justifie notre propre bonheur. Il faut bien aller vers autrui, se multiplier soi-même par la communion des pensées et des sentiments.

De là une sorte d'inquiétude chez l'être trop solitaire, un désir non rassasié. Quand on ressent, par exemple, un plaisir artistique, on voudrait ne pas être seul à en jouir. On voudrait déchirer le voile de l'individualité. — Vanité? — Non, la vanité est bien loin de notre pensée. C'est plutôt le contraire de l'égoïsme. Les plaisirs très inférieurs, eux, sont parfois égoïstes. Quand il y a un gâteau, l'enfant veut être seul à le manger. Mais le véritable artiste ne voudrait pas être seul à voir quelque chose de beau, à découvrir quelque chose de vrai, à éprouver un sentiment généreux.

Il y a, dans ces hauts plaisirs, une force d'expansion toujours prête à briser l'enveloppe étroite du moi. En face d'eux on se sent insuffisant soi-même, fait seulement pour les transmettre, comme l'atome vibrant de l'éther transmet de proche en proche le rayon de lumière sidérale qui le traverse, et dont il retient rien qu'un frisson d'un instant.

Pourtant, ici encore, il faut éviter une expansion exagérée de la vie, une sorte de débâche affective. Il est des hommes, rares d'ailleurs, qui ont trop vécu pour autrui, qui n'ont pas assez retenu d'eux : les moralistes anglais les blâment avec quelque raison. Est-il bien sûr qu'un grand homme ait toujours le droit de risquer sa vie pour sauver celle d'un imbécile? La femme mère qui s'oublie trop elle-même peut condamner d'avance à une vie malade et souffreteuse l'enfant qu'elle porte dans son sein.

Le père de famille qui se soumet lui et les siens à des privations quotidiennes pour laisser un peu d'aisance aux enfants aboutira en effet à laisser quelque fortune à des êtres mal venus, sans valeur pour l'espèce.

*(Esquisse d'une morale, sans obligation, ni sanction)*

GUYAU

L'anguleux visage de l'homme durcit. Soudain, lui était apparu dans l'allégresse de cette claire journée d'été son taudis noir comme un fourneau de cuisine avec le grabat, la tabatière et les plombs.

L'enfant regardait les gerbes du bassin s'arrondir en bouillonnantes arabesques dans un halo de vapeurs irisées.

Entre des nuées d'or aux flamboyantes volutes sourdait une colonne de lumière ; tel un rayon fortuit d'apothéose céleste. Ses irradiations blondissaient le ciel, l'air, les verdurees. Des orangés et des roses, annonciateurs de déclin, déjà nuançaient les violentes rutilances de l'astre. L'Arc de Triomphe, altier sarcophage d'une nation, s'érigeait en ce poudroiement d'ambre : vision fabuleuse à travers des fumées d'encens, féerique glorification de jour et de soleil !

Des arborescences dentelées, du fin velours des gazons montaient une senteur fraîche de campagne. Mais l'homme, à l'anguleux visage

---

1 *Entretiens politiques et littéraires*, n° 8.

De ses yeux qui s'éteignent... — Halte !  
Il les rouvre. Un pic de basalte,  
Nu, chauve ! Une crime en plein ciel !

Là-bas, en bas, bien loin, la terre  
Semble un brouillard qui s'est enfui.  
Mais ici, quel soleil a lui !  
Ah ! son espoir s'en désaltère !  
Ici, sur le pic solitaire,  
C'est la Chimère, devant lui.

— Il faut que je te satisfasse,  
Dit-elle, tu l'as mérité. »  
Mais, ironique charité !  
Tout à coup son corps fond, s'efface.  
Disparu ! Plus rien qu'une face  
Au sourire désenchanté !

Et lui-même alors il prend garde  
Que son corps entier s'est perdu  
Et que tout son individu  
N'est plus qu'une face hagarde  
De décapité qui regarde